

Notices sur les œuvres musicales, les ressources archéologiques et toutes les biographies des interprètes et compositeurs.



## **MusicoMan**

Musique-Archéologie-Création

Finzi

Hersant

Mařatka

Menut

Schoeller

**Karine Lethiec, Ensemble Calliopée**

**Delphine Benhamou, harpe**

**Anne-Cécile Cuniot, flûte**

**Carjez Gerretsen, clarinette**

**Kryřtof Mařatka, flûtes d'Isturitz**

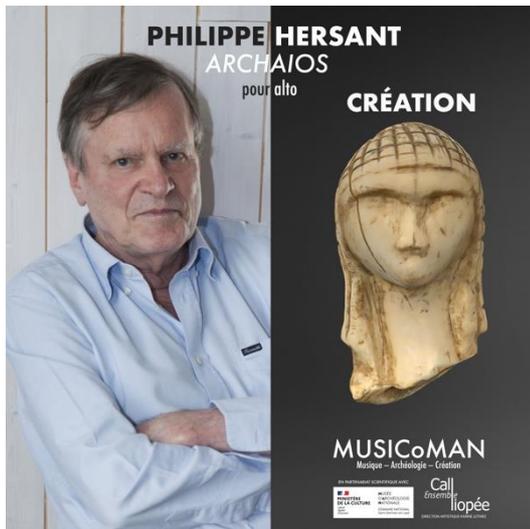


**PLUS D'INFOS SUR**

<http://ensemblecalliopee.com/musicoman/>

**EN SAVOIR PLUS :**

<https://musee-archeologienationale.fr/>



**La Dame de Brassempouy** est une petite tête sculptée dans de l'ivoire de mammouth. Elle mesure 3,6 cm de hauteur et pèse 12 grammes. Découverte en France en 1894 dans la grotte du Pape à Brassempouy dans les Landes par Edouard Piette, elle aurait été sculptée il y a environ 30 000 ans et est conservée depuis 1904 au Musée d'Archéologie nationale à Saint Germain en Laye, aux côtés de statuettes pour la plupart féminines et appelées Vénus. Elle est à ce jour l'une des plus anciennes représentations d'un visage humain et nous apporte probablement une image de la femme paléolithique, faisant d'elle la plus célèbre et émouvante œuvre d'art préhistorique.

### **ARCHAIOS par Philippe Hersant**

« C'est grâce à Karine Lethiec et au projet musical qu'elle a initié, que j'ai pu découvrir au musée d'Archéologie de Saint-Germain-en-Laye la fascinante Dame de Brassempouy, si lointaine et pourtant si proche. Sculpté dans l'ivoire il y a quelque 30 milliers d'années, le visage de cette femme est si défini, si finement gravé, que l'objet semble être tout juste sorti des mains de l'artiste.

En regardant ce visage, j'ai laissé affluer les souvenirs musicaux qu'il suscitait en moi, sans aucun souci de vérité historique ou géographique. Cette petite sculpture m'a évoqué des mélodies intemporelles, venues du fond des âges, comme ce chant d'une femme de Bouriatie (aux confins de la Sibérie et de la Mongolie), entendu il y a des années et qui ne cesse de m'obséder depuis. On le retrouve à plusieurs reprises dans ma pièce, comme un refrain. L'autre mélodie récurrente, celle qui ouvre la pièce, emprunte quelques éléments à deux musiques de la Grèce antique, un chœur de l'Oreste d'Euripide et l'Épitaque de Seikilos. Dans la dernière partie de l'œuvre apparaît une autre mélodie populaire, plus lumineuse, une berceuse berbère découverte grâce au bel enregistrement qu'en a proposé Montserrat Figueras.

Archaïos suit une lente et progressive ascension vers l'aigu. D'abord assez sombre, puis nettement dramatique, la pièce s'allège ensuite, s'éclaire, pour se dissoudre finalement dans une nuée de sons harmoniques lumineux et éthérés.

Archaïos est dédié à Karine Lethiec.

### **EN SAVOIR PLUS SUR LA DAME DE BRASSEMPOUY**

Par Catherine Schwab

Conservatrice en chef du patrimoine - Collections du Paléolithique et du Mésolithique

Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

Chargée d'enseignement à l'École du Louvre

MSH Mondes - UMR 8068 Temps Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques

CE PREMIER VISAGE HUMAIN est de forme presque triangulaire, constitué par l'imbrication d'un cercle dans un triangle. Le front, les sourcils, le nez et le menton sont en relief. La bouche, les oreilles et les yeux ne sont pas représentés, exceptée la pupille de l'œil droit indiquée par une légère perforation. Le regard trouve son expression par le jeu d'ombre provoqué par le relief du front, des arcades sourcilières et du nez. Le cou très allongé et la tête ovale sont clairement différenciés.

SON ETRANGE COIFFURE quadrillée intrigue les chercheurs. Constituée d'incisions perpendiculaires, elle orne le sommet et l'arrière de la tête et retombe de part et d'autre du cou. Plusieurs interprétations sont avancées : s'agit-il d'une capuche, d'une sorte de voile, d'une résille ou encore de sa chevelure, bouclée ou tressée ? L'état actuel de l'ivoire montre une fissure importante sur toute la longueur de la joue droite. Elle a probablement été occasionnée par la variation du taux d'humidité provoquée par la sortie de la grotte, au moment de la fouille.

La figuration de ce visage est tout à fait exceptionnelle. Cette tête ne semble pas être un portrait individualisé, mais plutôt une image symbolique probablement féminine.

#### LES TECHNIQUES D'ÉLABORATION

de cette statuette sont très complexes et lui confèrent de grandes qualités plastiques : l'incision pour le quadrillage et les traits du visage, de petites cupules pour la pupille des yeux et les narines, le raclage et le polissage pour le modelé du visage.



L'existence de la musique au Paléolithique, dès -35 000 ans, est attestée par la découverte de plusieurs types d'instruments, façonnés à partir de matières dures animales (os, bois de renne, ivoire de mammouth). Dans la seule grotte d'Isturitz, située dans la vallée de l'Arberoue, en Pays basque, une vingtaine de flûtes ont été mises au jour entre 1921 et 1954, toutes façonnées dans des radius de vautours. Dans les grottes, qui sont de véritables caisses de résonance, des musicologues ont d'ailleurs mis en évidence une relation entre les endroits les plus sonores et la localisation des gravures et des peintures.

Grâce à des répliques modernes de ces fragments de flûtes, on peut entrer aujourd'hui dans l'univers sonore du Paléolithique, dans cette quête spirituelle exprimée par les arts, depuis la Préhistoire ancienne jusqu'à nos jours.

### **Sono Sapiens, duo pour alto et ensemble de flûtes d'Isturitz, premiers instruments de musique préhistorique de Kryštof Mařatka**

Depuis 2001, le compositeur tchèque réunit dans ses œuvres les origines de la musique à l'ère paléolithique et la création contemporaine, une démarche musicale qu'il nomme « origInnovation ». Dans l'œuvre Sono sapiens, cette passion va encore plus loin que dans certaines autres œuvres de son catalogue. Il y utilise directement, physiquement, des répliques des flûtes d'Isturitz, les premiers instruments de musique préhistorique, dont les fragments originaux (environ -32 000 ans) sont conservés au musée

d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye près de Paris.

Il ne s'agit donc pas seulement d'une inspiration personnelle archéologique d'une œuvre des collections du musée qu'on observe sans le toucher. Le compositeur fait carrément « sortir » l'objet exposé de la vitrine pour faire jouer dessus et le présente ainsi dans sa quintessence originale, c'est à dire sonore, donc musicale. Il nous le fait découvrir dans son identité première, dans un contexte de création d'aujourd'hui en complicité avec l'alto contemporain.

À part l'alto, l'œuvre présente quatre types de flûtes d'Isturitz :

- La flûte dite aurignacienne, fragment à deux trous \*
- La flûte dite gravettienne, flûte en os de vautour à trois trous \*
- Une flûte en arundo (type de roseau) \*\*
- Une flûte en arundo avec anche \*\*

\*Merci à Joëlle Darricau, propriétaire des grottes d'Isturitz-Oxocelhaya pour le prêt de ces deux répliques dans le cadre des programmes Archéo-Musicaux de l'Ensemble Calliopée.

\*\*Répliques de la collection de Mařatka d'après la flûte gravettienne à quatre trous

L'œuvre est composée comme une suite d'atmosphères évoquant l'univers sonore des premières expressions musicales de l'Homme et utilise, en plus des flûtes d'Isturitz, un jeu sur des « Muzikameny » (pierres sonores), des souffles ainsi que des évocations de chant rituel, de coups frappés rythmiques, de sons frottés, de signaux de sifflets en os et d'appeaux de chasse...

Quoique l'oeuvre pourrait faire penser à des musiques improvisées (et certains passages dans la partie des flûtes sont effectivement libres), la partition est minutieusement écrite et exige une habileté particulière, notamment en ce qui concerne la façon de souffler dans les flûtes. Il s'agit d'un ancien principe de production de son sur les flûtes sans embouchure, technique universelle qu'on retrouve également sur certains instruments de musique traditionnelle d'aujourd'hui.

Cette continuité d'un savoir-faire à travers les millénaires nous rappelle que la quête spirituelle exprimée dans l'art, accompagnée par la curiosité, l'ingéniosité et l'invention, sont des caractéristiques de notre espèce les plus marquantes, et cela depuis l'aube de l'Humanité jusqu'à nos jours.

## **JOËLLE DARRICAU, PROPRIÉTAIRE DES GROTTES D'ISTURITZ-OXOCELHAYA**

« Les Hommes de la Préhistoire nous ont laissé de quoi réfléchir. Arrivés au troisième millénaire, nous avons encore de grandes leçons à tirer de leur art de vivre. La grotte, ce lieu privilégié, indestructible, fort comme un roc, chargé de milliers d'années d'histoire, génère une énergie bénéfique. Aujourd'hui c'est cette dimension du sacré que nous nous attachons à préserver ; et les anciens l'avaient !

Conscient de la richesse de ce patrimoine, chacun a le souci de transmettre aux générations futures l'histoire de l'Homme. Il nous lie avec « l'Avant ». Spectateurs du passé, nous devenons acteurs pour l'avenir. »

## **LE COMPOSITEUR KRYŠTOF MAŘATKA ET L'ART PARIÉTAL**

La polyvalence qui marque les activités artistiques du compositeur menées entre plusieurs pays, est souvent considérée comme un lien fort qu'il crée entre les univers culturels variés dont il s'inspire ou qu'il interroge, tout en découvrant des voies nouvelles de l'expression musicale. Il développe entre autres un travail de créateur autour de l'Art pariétal et ses compositions repoussent les limites de l'imaginaire en faisant sonner les instruments de l'orchestre dans une inspiration paléolithique. Il réunit en quelque sorte les origines de la musique et la création contemporaine, une démarche musicale qu'il nomme « origInnovation » (un CD ARION).

Cette passion pour le berceau de la musique l'a conduit dans des lieux étroitement liés à la thématique de l'art préhistorique et l'histoire de l'Homme tout court : sites de fouilles archéologiques, grottes ornées, ateliers de fabrication des répliques d'instruments de musique paléolithiques, archaïques et ethniques, bibliothèques, musées...

Par ailleurs, Kryštof Mařatka pousse plus loin sa démarche en faisant construire des flûtes archaïques en bois, en roseau ou en os, sur les principes des flûtes préhistoriques comme celles retrouvées dans la grotte d'Isturitz ; il apprend à en jouer et les fait interagir dans certaines de ses compositions.



## LE PROPULSEUR À TROIS TÊTES DE CHEVAUX À TROIS ÂGES DIFFÉRENTS

Sculpté et gravé dans du bois de renne, cet objet nous rapproche de l'univers de nos ancêtres, il y a 15 000 ans, à une époque de la Préhistoire qui connaît un formidable essor de l'art. Retrouvée dans la grotte du Mas d'Azil, en Ariège, cette œuvre d'art paléolithique est identifiée comme un probable propulseur, servant à lancer des sagaies.

Il représente trois têtes de chevaux à trois âges différents, ce qui interroge sur sa signification. S'agit-il des trois étapes de la vie : la jeunesse, la maturité et la mort ? Est-ce une image du temps qui passe, au niveau de l'individu ? à l'échelle de la nature, du rythme des saisons, dont dépend fortement la vie

des chasseurs-cueilleurs ?

Il offre en tout cas, par sa dimension symbolique, une ouverture sur les mentalités complexes des hommes et des femmes de la Préhistoire.

### Les TROIS ÂGES DE LA VIE de Graciane Finzi

J'ai écrit « Les trois âges de la vie » pour l'altiste Karine Lethiec dans le cadre de son projet MUSICoMAN qui propose de tisser un lien entre nous et nos ancêtres à travers le regard que nous pouvons avoir aujourd'hui sur des objets préhistoriques de leur quotidien.

Le propulseur paléolithique dit « des trois têtes de chevaux à trois âges différents » sculpté de manière si particulière et la thématique de cet objet d'art préhistorique m'a fascinée.

La notion du temps habite mon travail de compositrice depuis toujours ; se dire que nos ancêtres il y a 15 000 ans pouvaient déjà d'une certaine manière s'interroger sur la notion du déroulé de l'existence, avec un début et surtout une fin... est troublant. Cette question du temps donne du sens à nos vies, chacun avec son propre tempo.

Dans cette œuvre, j'ai imaginé une sorte de « début des temps » d'un individu et en parallèle quelque chose relevant de la matière primaire, assez cosmique. Ces éléments se transforment peu à peu générant une énergie qui va aller grandissante, assez explosive pour ensuite laisser place à cette matière qui s'est transformée mais retourne peut-être d'où elle vient... La sonorité de l'alto m'a permis de « raconter » cette histoire, avec toute sa palette de couleurs et de matière son qui peut évoquer comme une voix. Une voix intérieure qui s'interroge soi-même et une voix qui parle au nom de tous.

### EN SAVOIR PLUS sur le propulseur aux trois têtes de chevaux

par Catherine Schwab Conservatrice en chef du patrimoine - Collections du Paléolithique et du Mésolithique, Musée d'Archéologie nationale et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, Chargée d'enseignement à l'École du Louvre MSH Mondes - UMR 8068 Temps Technologie et Ethnologie des Mondes Préhistoriques.

Cet objet d'art paléolithique a été découvert entre 1887 et 1894 lors des fouilles menées par Edouard Piette dans la grotte du Mas d'Azil en Ariège entre 1887 et 1894.

Il mesure 16 cm de longueur pour 9 cm de large et est actuellement conservé au MAN.

Daté de l'époque magdalénienne, il semble que cet objet fragmentaire était à l'origine un propulseur, à voir son crochet émoussé. Façonné dans du bois de renne, il arbore un décor particulièrement riche et parfaitement adapté à la forme du support.

À l'extrémité de la pièce, une petite tête de cheval est sculptée en ronde-bosse aplatie. Le modelé traduit fidèlement les muscles et les saillies osseuses. De plus, les détails gravés sont nombreux : les yeux, les naseaux – un peu usés –, la bouche, la barbe, la ganache et les oreilles.

Sur un côté du fût, une autre tête de cheval, plus grande, est également sculptée en ronde-bosse aplatie. Elle manifeste le même traitement du modelé et des détails, à l'exception de la bouche, ouverte, qui dévoile les dents. Au fond de la bouche, une perforation devrait permettre la suspension. Une tige, qui semble sortir d'entre les deux oreilles, court le long du fût et côtoie une seconde perforation.

Sur une face de la pièce, la grande tête de cheval est prolongée par un long cou et une épaisse crinière, gravés en champlévé. Au-dessus de l'encolure, une patte est figurée en relief, avec le sabot et l'ergot. Sur l'autre face, une troisième tête de cheval, de profil à droite, est sculptée en bas-relief. Elle est décharnée, laissant apparaître l'orbite, la denture et l'os de la mâchoire.

Les trois têtes de chevaux – petite, grande et décharnée – symboliseraient les trois âges de la vie : la jeunesse, la maturité et la vieillesse, débouchant sur la mort.

Il est conservé dans la salle Piette du musée d'Archéologie nationale.

## **GLOSSAIRE**

**Piette** : Édouard Piette (1827-1906) est un archéologue et préhistorien qui a beaucoup contribué à la découverte de l'art préhistorique français.

**Paléolithique** : ou « âge de la pierre ancienne ». Première période de la Préhistoire qui, en France, s'étend entre 800 000 et 10 000 ans av. J.-C. environ. Elle est marquée par l'arrivée des premiers hommes : c'est l'époque des chasseurs-cueilleurs nomades.

**Magdalénien** : Culture du Paléolithique supérieur que l'on situe entre 17 000 et 10 000 av. J.-C. Elle tire son nom du site de la Madeleine à Tursac en Dordogne. C'est une importante période pour l'art pariétal préhistorique.

**Art mobilier** : Pour la période préhistorique, ensemble d'objets transportables qui constituent le support d'un décor, que ces objets soient utilitaires ou non.

**Art pariétal** : Décor réalisé sur une paroi rocheuse.



Du 3e au 1er millénaire avant notre ère se développent en Europe les premières créations en bronze, un alliage de cuivre et d'étain, brillant et étincelant comme l'or et le soleil. Les hommes produisent dans cette nouvelle matière, des armes, des parures et des objets rituels, qui évoquent une vision du monde dominée par les astres, pas si éloignée des civilisations orientales. De formes géométriques innovantes mobilisant des savoirs faire mathématiques et le premier usage du compas, le soleil, la lune et les étoiles y

tiennent une place centrale et s'inscrivent probablement dans de nombreuses cérémonies liées aux cycles des saisons.

Cette ivresse du cercle évoque la course du soleil et le cycle de la vie non sans rappeler des symboles contemporains présents dans l'Égypte ancienne. Le monde sonore y est omniprésent à travers des sonnailles métalliques, pendeloques cliquetantes, sistres, cloches et tintinnabulum. Et on peut se demander quelles légendes accompagnaient ces images-objets, quels rythmes, quelle musique ?

## ALLIAGE D'AIRAIN PAR PHILIPPE SCHOELLER

La main de l'homo-faber.

Les étapes : d'abord la pierre. Le silex. Étincelles. Chaleur.

Le feu, sa maîtrise, plus grande invention de l'homme avec la roue.

Mais surtout prémonition de la fusion des minéraux arrachés à la Terre.

Voici le bronze ; alliage de cuivre et d'étain, principalement, mais aussi d'or et son éclat solaire, d'aluminium ductile, d'argent, de plomb ou de silicium... Prémonition des extraordinaires techniques mises à l'honneur dans les puces savantes d'aujourd'hui et de demain...

Éclat du bronze, durant près de 2000 ans, avant « l'âge de fer » ; ce pas du Moderne.

Ainsi le parcours, les étapes de l'intelligence d'ingénierie de l'homme pour façonner des formes, des objets, des instruments, des usages.

Voici notre promenade de musique en quatre pas.

Une alchimie.

L'alto solo lance l'aventure : cordes filetées en métal et crin de cheval faisant souffler mélodique sous la grâce du geste d'alliance et son organicité non numéraire. (Jamais une machine ne pourra faire ce qu'une musicienne et son alto oeuvre de concert.)

Alors rejoint par les cordes cuivrées de la harpe, griffées, résonnantes, ouverture des harmonies pyromanes.

Rayonnement du métal sous haute tension des cordes de la lyre.

Puis l'argent de la flûte étend le souffle des cordes : air fluctuant dans le métal. La voix humaine passe par la chaleur tranquille des métaux après leur fusion refroidie.

Enfin l'ébène de la clarinette se joint à la danse, exprimant – volubile-, ce qui mélodique faisait corps initial du jeu subtil de l'alto.



## LA DALLE GRAVÉE DE SAINT-BÉLEC, PREMIÈRE CARTE TOPOGRAPHIQUE PRÉSUMÉE, MISE EN MUSIQUE PAR LE COMPOSITEUR BENOÎT MENUT

Mise au jour en 1900 dans un tumulus de l'âge du Bronze ancien (1900-1600 avant notre ère) dans le Finistère, cette fine dalle de schiste longue de 2,20 m et large de 1,53 m, pesant plus d'une tonne et demie est depuis 1924 au musée d'Archéologie nationale. Elle est étudiée par une équipe pluridisciplinaire de chercheurs, qui ont souligné la ressemblance entre les structures en creux aménagées dans la pierre et le relief topographique de la vallée de l'Odet.

La dalle de Saint-Bélec serait ainsi, peut-être, une carte représentant le territoire autrefois contrôlé par à un de ces puissants « princes » des débuts de l'âge du Bronze.

Aujourd'hui, lorsqu'on la regarde avec le recul du temps, on peut y voir une oeuvre presque contemporaine, proche de Miro ou de Picasso. Elle est dans la lignée du dialogue entre archéologie et art contemporain, quand les artistes s'inspirent des formes archaïques.

La dalle de Saint-Bélec n'a jamais été exposée au public. En attendant le projet muséographique, en cours de réalisation qui lui permettra de ressortir à la lumière, le MAN et sa conservatrice spécialiste du Néolithique et de l'âge du Bronze, Rolande Simon-Millot et l'Ensemble Calliopée, ont souhaité la faire découvrir par le prisme de la musique. Une oeuvre a été spécialement commandée au compositeur Benoît Menut, lui-même originaire du Finistère avec une appétence particulière pour ces paysages et cette géographie qu'il connaît bien.

### AR MEN PAR BENOÎT MENUT

Ar Men (la pierre ou le caillou en breton) est une pièce pour alto solo dédiée à Karine Lethiec. Cette artiste toujours en recherche propose souvent des cadres d'inspiration rares aux compositeurs et m'a guidé vers cette dalle gravée, avec l'équipe du MAN. Lorsque j'ai découvert cette dalle et son histoire, j'ai ressenti de la proximité avec les hommes et les femmes de ce lointain passé. Eux aussi devaient se repérer et aussi symboliser leur environnement immédiat, le représenter par des signes, gravés et ornant la pierre.

Que cette pierre fut attirante... D'abord parce que l'idée de cartographie qu'elle peut représenter me procurait la possibilité d'écrire une oeuvre comme un voyage en plusieurs étapes ; ensuite, parce que, finistérien, j'ai une appétence particulière pour ces paysages et cette géographie.

J'ai pensé vous convier à **un voyage en cinq étapes**, en cinq stations. Nous partons du haut du tumulus, du **Krugell** en breton où fut trouvée la dalle et découvrons peu à peu le paysage environnant. Puis nous prenons la route, Hent, ce chemin qui avance. Il va nous mener aux Montagnes noires, raides et dures, puis vers un massif nommé Landudal. Enfin, en conclusion de ce voyage circulaire, nous allons vers l'élément liquide, vers la rivière, l'Odet, qui serpente ensuite loin vers la mer.

Ma pierre est de papier mais les signes que j'y appose donnent aussi des points de repères dans un paysage sonore. L'interprète, ici Karine Lethiec à l'alto, se repère également dans l'espace grâce aux symboles musicaux donnant la hauteur, la nuance, le rythme ou le timbre de l'instrument.

De l'ombre à la lumière, le signe de la pierre rejoint celui de la partition. La carte géographique retrouvée se transforme alors en voyage musical initiatique, minéral et organique à travers le temps.

Le Krugell, c'est le tumulus, ce monticule qui recèle des mystères, ce point de vue façonné par l'Homme. C'est là que fut trouvée la pierre (la dalle), c'est depuis ce point que notre regard porte, tout d'abord

altéré par une brume matinale puis, cette dernière se levant, découvrant le magnifique paysage environnant. La musique, d'abord mystérieuse se gonfle à mesure que l'oeil porte plus loin. Le crin de l'archet à la fin, le désir de marcher, d'avancer dans la carte achève ce premier mouvement.

Le deuxième mouvement se nomme **Hent. C'est la route**, celle que nous prenons maintenant, bercés par les chants des oiseaux, le bruit du vent dans la végétation. C'est un chemin creux dans mon imaginaire, amplifiant les sons. Je me sers ici de notes harmoniques jouées à l'alto. C'est diaphane, doux, fragile et en même temps ancré dans le sol. C'est une berceuse de pèlerinage, gravée dans la roche.

**Les Montagnes noires : Menez Du.** Nous y voici. Dressées, sombres à contre-lumière, elles sont imposantes au marcheur. La musique y est violente, rythmique acérée, dissonante... Elle reflète aussi une angoisse devant la nature indomptable. On se trouve aussi enfermé par ce noir des montagnes, dans un environnement obsédant, surprenant, jusqu'à l'apaisement en douce apothéose, en arpèges, comme de légères inflexions de la pierre.

Le massif de Landudal est en vue. Fatigue et exultation un peu désordonnée au début, on finit par se fixer sur une note, un son, comme un trait, avec de très légères variations, comme sur la pierre. L'archet virevolte sur les quatre cordes de l'alto, comme pour se dédoubler en illusion sonore. Arbres, feuillages, verdure peuplent ce massif que j'imagine vivant, comme dans une forêt de Tolkien. La musique s'y déploie au gré des essences d'arbres, et on finit avec un cri de joie, de soulagement, joué le plus fort possible ; une libération des tensions.

**Voici la rivière, voilà l'Odet.** Elle n'est pas encore très ample ici mais serpente ensuite longtemps jusqu'à Quimper et... jusqu'à la mer. C'est la fin de notre voyage circulaire, en pente vers ce mince filet de rivière apparaissant. C'est le moment du simple chant. Un mince filet de mélodie dans l'aigu de l'instrument apparaît tout d'abord et enfle, comme sur la pierre. J'ai rêvé d'un voyage en barque, dans l'élément liquide de plus en plus ample, bouillonnant. Sur la pierre, cela est gravé comme le signe d'un crescendo musical. Et la musique suit ce mouvement naturel, jusqu'à l'océan apaisant.



## HOMMAGE AU MAN, MUSÉE TOTEM PROTECTEUR DE NOTRE HISTOIRE

L'œuvre de Kryštof Mařatka rend hommage à l'un des endroits phares qui conserve et expose des trésors archéologiques de l'humanité, dans une somptueuse collection d'environ 3 millions d'objets, témoignant de la vie et de la créativité des hommes et des femmes sur plusieurs millions d'années, le musée d'archéologie nationale ou MAN pour les intimes.

Le compositeur indique que dans son esprit, altotem est un instrument de musique imaginaire inconnu, un vieil ancêtre de l'alto moderne avec des sonorités oubliées. Le créateur invente donc son existence et prétend qu'à la tombée de la nuit, cet ancien instrument inconnu délivre, avec des sons, les mystères

des objets exposés dans des collections du musée, qu'il honore et protège...

L'alto joue le rôle de premier plan qui impose tout le discours musical, étant enveloppé par la harpe, qui est ici un instrument accompagnateur. Il crée un espace harmonique résonnant, riche et coloré de microintervalles produits grâce à la «scordatura» avec toutes les cordes de mi baissées presque d'un quart de ton.

La pièce est composée de neuf parties variées de caractère plutôt intérieur, énigmatique et intense, atmosphère qui plonge l'auditeur, dès les premières mesures de la partition, dans une ambiance inouïe, nocturne et onirique, afin d'éveiller les étranges mystères des trésors archéologiques, révélés par l'altotem et sa musique. L'œuvre est dédiée à l'altiste Karine Lethiec.

## BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

### Graciane Finzi, composition



Dans le paysage musical d'aujourd'hui, Graciane Finzi est une compositrice heureuse et épanouie, aimée par les musiciens et respectée par ses pairs.

D'une éternelle jeunesse, à 76 ans, celle qui a collaboré depuis 40 ans avec les plus grands (José Van Dam, Jean-Claude Carrière, Jean-Claude Pennetier, Gary Hoffmann, Michel Piccoli, Natalie Dessay, Myung-Whun Chung...) et est récompensée d'une multitude de récompenses prestigieuses est actuellement investie dans 5 résidences d'artiste en France. Surbookée de commandes, elle écrit avec passion tout en arpentant les routes, toujours émerveillée et à l'écoute des autres. À la Philharmonie de Cologne dirigée par François-Xavier Roth, jouée prochainement à l'Exposition universelle de Dubaï et à la Mozart Saal de Stuttgart, elle est aussi présente auprès des étudiants des Pôles supérieurs et des conservatoires.

Récitante, pédagogue, animatrice d'ateliers, elle est présente sur les scènes plus que sur internet et méritait bien un premier album monographique servi par les musiciens de l'Ensemble Calliopée tout aussi passionnés qu'elle autour de leur directrice artistique Karine Lethiec et on entend dans ce disque le plaisir de jouer sa musique généreuse, tour à tour engagée, poétique, foisonnante, mystérieuse... et surtout toujours « humaine » (CD ARION 2021).

Graciane Finzi est née dans une famille de musiciens. Après des études au conservatoire de Casablanca, sa ville natale, Graciane Finzi rentre au Conservatoire National Supérieur de Paris à l'âge de 10 ans où elle obtient les premiers prix d'harmonie, contrepont, fugue et composition.

En 1979, elle est nommée professeur au CNSM de Paris et y enseigne la formation musicale, la lecture à vue et l'analyse pour les chanteurs jusqu'en 2013. En 1982, elle obtient le Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem. En 1984, *Soleil vert* est créé par l'orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Peter Burwick, œuvre sélectionnée par La Tribune Internationale des compositeurs à l'UNESCO. En 1989, la Sacem lui décerne le Prix Georges Enesco.

En 1992, son opéra *Pauvre Assassin* sur un livret de Pavel Kohout et créé à l'opéra de Strasbourg est couronné du Prix jeune talent de la SACD. En 2001, elle se voit décerner le Grand Prix de la Sacem pour l'ensemble de son œuvre. De 2001 à 2003, elle est compositeur en résidence à l'Orchestre national de Lille, qui donnera jour à *Moments* pour grand orchestre dirigé par Jean-Claude Casadesus. En 2006, l'Institut de France lui attribue le Prix Chartier.

En 2016, elle est élue à la commission symphonique de la Sacem. En 2017, elle est élue pour 3 ans au Conseil d'administration de la SACD. En 2018 a lieu le tournage du film sur la vie de la compositrice commandé par la Sacem au réalisateur Éric Darmon dans la série *Mémoires et Patrimoine*, coulisses de la création. En 2020, l'Institut de France lui décerne le Prix Florent Schmitt. En 2021, elle est promue Chevalier des Arts et lettres

<http://www.graciane-finzi.com/>

## Philippe Hersant, composition



Né à Rome en 1948, il vit et travaille à Paris.

Après ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il a été l'élève en composition d'André Jolivet, il a été boursier de la Casa Velasquez de 1970 à 1972 puis de la Villa Médicis de 1978 à 1980.

« Philippe Hersant revient toujours sur la question de la mémoire, mémoire proche, lointaine, voilée, ressassée, quasiment obsessionnelle (...) La musique s'élabore pour lui autour d'images sonores mais aussi d'images mentales et même d'images musicales, c'est-à-dire de citations. Il accorde ainsi volontiers à ses idées musicales une valeur sémantique, soit parce

qu'elles fonctionnent avec un texte, soit parce qu'il s'agit de musiques de scène ou de film. Dans toutes ces situations de correspondances privilégiées avec d'autres arts, Philippe Hersant travaille à une puissance d'évocation qu'il sait d'ailleurs remarquablement faire naître de la musique pure tout simplement. »

Son catalogue est riche de plus d'une centaine d'œuvres pour des formations très diverses : chœur, orchestre, musique instrumentale soliste, musique de chambre, des opéras - *Le Château des Carpathes* (commande de Radio France), *Le Moine noir* (commande de l'Opéra de Leipzig), une musique de ballet pour l'Opéra de Paris, *Wuthering Heights*, des *Vêpres de la Vierge* commandées par Notre-Dame de Paris, un opéra choral, *Tristia*, commandé par Teodor Currentzis et l'Opéra de Perm en Russie avec des reprises à Vienne, Berlin, Hambourg, Moscou, Saint-Pétersbourg, Baden-Baden, Athènes, Lucerne.

Plus récemment, Philippe Hersant a dévoilé son nouvel opéra *Les Éclairs* (sur un livret de Jean Echenoz), à l'Opéra-Comique en novembre 2021.

Largement reconnu dans le monde musical, il s'est vu décerner de nombreuses distinctions : Grand Prix musical de la Ville de Paris, Grand Prix Sacem de la musique symphonique, Grand Prix de la Fondation Del Duca, Grand Prix Lycéen des Compositeurs, Prix Musique décerné par la SACD, trois Victoires de la Musique Classique ...

<https://philippehersant.fr/>

## Kryštof Mařatka, composition et flûtes d'Isturitz



Le compositeur tchèque vit et travaille à Prague et à Paris. La polyvalence qui marque ses activités artistiques menées entre plusieurs pays, est souvent considéré comme un lien fort qu'il crée entre des univers culturels variés dont il s'inspire ou qu'il interroge, tout en découvrant des voies nouvelles de l'expression musicale.

Le catalogue de ses œuvres reflète bien l'attachement de son auteur à de multiples sources et sujets, littéraires (mélodrames), instrumentaux, pédagogiques (Philharmonie de Paris-projet Demos, CNSM de Paris, conservatoires...) et tout particulièrement l'univers des musiques traditionnelles du monde, la naissance du langage chez l'homme, l'art préhistorique et les instruments de musique du Paléolithique. On les retrouve par exemple dans *Vábení* (Attrait) - rituel des fossiles préhistoriques de l'Homme pour chœur et orchestre (2012), *Otisk* (Empreinte) - gisement paléolithique de la musique pré-instrumentale pour orchestre (2004) inspiré par les sonorités d'instruments de l'âge de pierre ; *Zvěrohra* (Jeu de bêtes) - recueil de chants anthropoïdes pour soprano et orchestre (2008) et dernièrement *Sanctuaires, aux abysses des grottes ornées* - concerto pour violon et orchestre qui s'inspirent des fresques majestueuses des grottes françaises (Chauvet, Lascaux, Arcy-sur-Cure, Pech Merle, Isturitz).

De nombreuses institutions, festivals et orchestres ont commandé, programmé et/ou interprété les œuvres de Kryštof Mařatka : Philharmonie de Paris, Opéra et Théâtre National de Prague, Festival Pablo Casals de Prades, Colorado Symphony Orchestra (USA), Ensemble Calliopée, Festival MUSICA de Strasbourg, Festival l'Automne de Varsovie, Wigmore Hall de Londres, Théâtre des Champs Élysées à Paris, Festival Ars Musica de Bruxelles, Philharmonie de Rotterdam, Festival Printemps de Prague, Philharmonie de Helsinki, Orchestre Philharmonique de Radio France, Shanghai Symphony Orchestra, Warsaw Philharmonic, Chœur de Radio France, Ensemble Intercontemporain, Ensemble Modern...

1er Prix et Prix du public du Concours et Festival Tansman de Composition Musicale de Lodz (Pologne) en 2006 pour l'œuvre *Luminarium* - mosaïque de 27 fragments de musiques du Monde - concerto pour clarinette et orchestre, Kryštof Mařatka a également reçu le 1<sup>er</sup> Prix du Concours de Composition Musicale du festival Printemps de Shanghai (2007) et de Radio France pour l'œuvre *Chant g'hai* pour suona (hautbois chinois) et orchestre symphonique. La pièce a été programmée lors de l'Exposition Universelle de Shanghai en 2010 et reprise en 2017 par l'Orchestre Philharmonique de Shanghai et Hu Chen Yun en soliste.

Il a reçu le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts en composition musicale et un film documentaire a été réalisé et produit en 2007 : « Naissance d'un imaginaire » (26 min, Karl More Productions) diffusé sur la chaîne de télévision européenne Mezzo.

Dernièrement, les Éditions Musicales Artchipel ont produit un portrait de Kryštof Mařatka tourné dans la grotte d'Isturitz, où a été retrouvée la fameuse flûte d'Isturitz, un des instruments les plus anciens au monde, que le compositeur joue sur une reproduction et utilise dans de nouvelles compositions.

<http://krystofmaratka.com/fr/>

## Benoît Menut, composition



« De l'énergie en sons, portée par du sens »

C'est ainsi que le compositeur Benoît Menut aime à définir son travail. Il se passionne pour le lien étroit entre musique et mots, ces derniers étant une source d'inspiration permanente, tant dans sa musique vocale qu'instrumentale. Le simple rythme d'un vers, d'un mot ou d'une tournure de phrase peut être à l'origine d'une idée créatrice.

Grand Prix SACEM 2016 de la musique symphonique (catégorie jeune compositeur) et lauréat des fondations Banque Populaire (2008) et Francis et Mica Salabert (2014), il compose en 2018 pour l'Opéra de St. Étienne Fando et Lis, d'après la pièce de F. Arrabal, et remporte pour son premier opéra le prix

Nouveau Talent de la SACD 2019 et le Prix Charles Oulmont 2019. Il poursuit depuis une trajectoire théâtrale de plus en plus prononcée, tant pour le jeune public (Stella et le Maître des souhaits, opéra pour la Philharmonie de Paris (2020) et Symphonie pour une Plume, 2016, pour l'Orchestre Symphonique de Bretagne, repris par l'Orchestre National d'Île-de-France) que tous les publics (La Légende de Saint Julien, d'après G. Flaubert, Le petit garçon qui avait envie d'espace, J. Giono).

Cet attrait se matérialise aussi par des collaborations avec des ensembles vocaux renommés tels Musicatreize, les Maîtrises de Radio-France et Notre-Dame de Paris, Les Cris de Paris, Les Discours... Il est créé par de nombreux solistes vocaux et instrumentaux : David Kadouch, Ophélie Gaillard, Jean Ferrandis, Patrick Langot, Stéphanie Moraly, Christophe Beau, Philippe Muller, Lise Berthaud, Clément Saunier, Maya Villanueva, Françoise Kubler, les Quatuors Tana, Stanislas, l'Ensemble Calioppée, l'Ensemble Hélios, le Trio Karénine... Il est compositeur associé à l'Orchestre Symphonique de Bretagne de 2014 à 2018 et fut résident à l'abbaye de La Prée de 2007 à 2009.

Comprenant plus de 120 opus, son catalogue embrasse toutes les formes d'expression musicale et fait de lui un des compositeurs français les plus en vue de sa génération. La musique de chambre - en particulier l'écriture pour les instruments à cordes - tient une place bien particulière dans son travail. Né à la pointe Ouest de l'Europe occidentale, cet ancien élève du Conservatoire de Paris poursuit sa formation au CNR puis au CNSM de Paris et fut éveillé à la tradition par le compositeur Olivier Greif. Il poursuit aujourd'hui son chemin singulier, avec entre autres des œuvres inspirées par les écrivains Christian Bobin, Andrée Chedid ou encore Pascal Quignard. Il veille à marier l'exigence d'une écriture lyrique et structurée et une sincère volonté de rester proche du public et des interprètes, comme une sorte de « metteur en scène » des émotions.

Sa musique est éditée aux Éditions Musicales Artchipel.

<https://www.benoitmenut.com/>

## Philippe Schœller, composition



Après ses études piano avec Jean-Claude Henriot, l'harmonie et le contrepoint avec Béatrice Berstel, le chant choral dans le chœur Bach de Justus von Websky, il s'initie à la direction d'orchestre avec Gérard Dervaux à l'École Normale de Musique de Paris, et à l'analyse avec Robert Piencikowski. De 1982 à 1986, à Paris, il suit les cours de Pierre Boulez au Collège de France ainsi que les masters classes de Franco Donatoni au conservatoire et les cours libres de Iannis Xenakis à l'École des hautes études. Ses rencontres avec Helmut Lachenmann lors d'une conférence en 1985 à Paris, Henri Dutilleux à Tours en 1990 et Elliott Carter en 1983 seront les plus marquantes. Il enrichit également sa formation de musicien par des études en musicologie et en philosophie à l'Université Paris-Sorbonne.

Il donne de nombreuses conférences et enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Il anime également des master classes au Conservatoire national de Copenhague en 2004, à la Hochschule de Hanovre en 2004 et à l'Ircam en 2005. Il suit le stage

d'informatique musicale à l'Ircam avant d'y réaliser d'importants travaux sur la synthèse sonore dans le but d'élaborer une nouvelle lutherie en accord avec la lutherie traditionnelle.

Le style de Philippe Schœller pourrait être associé à des vocables comme couleur, transparence, subtilité, mais aussi énergie, souplesse, mouvement et forme organique. Son écriture, allant de l'œuvre solo extrêmement dépouillée — *Hypnos linea* (2007) — au très large orchestre — *Ritualis Totems* (avec chœur, 2007) ou les plus récents *Songs from Esstal*, I, II et III (créés au festival ManiFeste 2013, par Barbara Hannigan et l'Orchestre de Radio France) —, témoigne d'un grand souci du détail et d'une certaine quête de vertige, propre à sa passion pour les « perceptions texturales » — vagues, flux des vents dans les roseaux, dans les futaies, vols d'étourneaux, nuages ou galaxies d'événements de la nature vivante.

Ses œuvres sont données dans le monde entier. Il est lauréat du concours international de composition Antidogma de Turin en 1984, du Prix Henri Dutilleux de Tours en 1990, de la Fondation Natixis - Banque Populaire - Crédit National en 1993-1997, du Prix Paul Gilson à l'unanimité en 2001 pour *Totems* et du Prix de la meilleure création instrumentale décerné par la Sacem en 2009 pour *Tree to Soul*, qui lui décerne aussi en 2012 le Prix de la meilleure musique de film pour *L'exercice de l'état*. Deux publications discographiques reçoivent le « Coup de cœur » de l'académie Charles-Cros.

## L'ENSEMBLE CALLIOPÉE



Fondé en 1999, l'Ensemble Calliopée est un ensemble de musique de chambre à géométrie variable, de deux à dix musiciens, composé d'artistes de niveau international qui conjuguent leurs qualités de soliste et de chambriste sous la direction artistique de Karine Lethiec.

En parallèle à la transmission des chefs-d'œuvre de musique de chambre des classiques à nos jours, l'Ensemble est attaché à la recherche de nouveaux répertoires du passé comme du présent et s'investit dans le partage avec tous les publics. Il est commanditaire de nombreuses œuvres contemporaines. La démarche de l'Ensemble Calliopée est avant tout de transmettre, à travers l'émotion de la musique, le goût pour les œuvres du patrimoine musical et la curiosité pour la création d'aujourd'hui, avec un regard original et élargi au contexte artistique, historique ou scientifique comme aux questionnements contemporains.

L'Ensemble Calliopée conçoit et interprète des programmes et des spectacles interdisciplinaires dans le domaine des arts (expositions Chagall au musée du Luxembourg, *Au-delà des étoiles* et *Degas Danse Dessin* au musée d'Orsay), de l'Histoire (autour de la Grande Guerre notamment), de l'archéologie (en partenariat avec le musée d'Archéologie nationale), de la littérature (contes musicaux et mélodrames), du cinéma (ciné-concert *Comme en 14*, cartoon-concert *Krazy Kat*), de la danse (*Isadora Duncan, quand la musique se fait danse*) et de la science (*Cosmophonies* et *Mozart et les étoiles* avec l'astrophysicien Hubert Reeves, qui allie Musique, Cosmos, Nature et protection de notre planète, actuellement disponible en version avec vidéos).

L'Ensemble se produit sur des scènes et dans des salles, théâtres et festivals prestigieux, en France et à l'étranger. Il met également en œuvre des projets artistiques et pédagogiques dans le cadre de partenariats qu'il noue sur le moyen ou le long terme avec des institutions originales : au Centre culturel tchèque de Paris de 2000 à 2010, aux Rencontres de Saint-Cézaire de 2001 à 2021, au musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux entre 2011 et 2018, à la Fondation des États-Unis depuis 2017, au musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye depuis 2018.

L'Ensemble Calliopée y a créé de nouveaux programmes musicaux : *CosmoSono - Les ondes gravitationnelles, échos de nos origines* avec l'astrophysicien Peter Wolf, *Musique et Muses - La plus vieille chanson du monde, Une Pierre raconte - Hommage à la dalle ornée de Saint-Bélec* et dernièrement *MUSICoMAN*, disponibles sur YouTube et à la diffusion en film ou en concert (Arion ARN 68856).

L'Ensemble Calliopée entame pour la saison 2023-2024 une nouvelle résidence au Musée de l'Homme à Paris. L'Ensemble Calliopée coorganise depuis 2022 le Festival-Académie Autour du Ventoux qui se tient au mois de juillet dans le Vaucluse (Provence-Alpes-Côte d'Azur).

## BIOGRAPHIES DES MUSIENS

Karine Lethiec, alto et direction artistique- conception du projet



Artiste éclectique et passionnée, Karine Lethiec est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique qui lui donnent une place de choix parmi les musiciens recherchés, notamment pour son expertise en matière de musique de chambre et sa conception de programmes interdisciplinaires.

Diplômée en violon, alto et musique de chambre des conservatoires supérieurs de Lyon, Paris, Genève et Berne ; elle est lauréate du Concours International Tertis et de la Fondation Banque Populaire. Elle est titulaire du CA et enseigne l'alto au Conservatoire de la Ville de Paris (Paris

8).

Ses voyages musicaux l'ont conduite dans des salles et festivals prestigieux de Paris à Tokyo en passant par Prague, Athènes, New York et Séoul... et de Mozart (intégrale des quintettes de Mozart en disque avec le quatuor Stradivari) à la création contemporaine (plus d'une centaine de créations).

Très attachée à la recherche et à la diffusion de répertoire méconnus, sa discographie comprend entre autres des œuvres de Martinu, Sibelius, Durosoir, Rudi Stephan (créations en France) chez les labels Hortus, Salamandre et Alpha.

Karine Lethiec défend la musique d'aujourd'hui en commandant et interprétant des œuvres de Betsy Jolas, Thierry Pécou, Philippe Schoeller, Benoît Menut, Philippe Hersant, Graciane Finzi (CD monographique paru chez Arion en novembre 2021). Elle a enregistré le concerto *Astrophia* de Kryštof Mařatka avec l'Orchestre philharmonique de Radio-France (France Musique) et le Talich Chamber Orchestra (Arion). Un CD OrigInnovation est sorti chez Arion en avril 2018 autour de Kryštof Mařatka.

Par ailleurs, elle est très impliquée dans la démocratisation de la musique par la médiation et l'éducation artistique adaptée à tous les publics. Directrice artistique et altiste de l'Ensemble Calliopée depuis 1999, elle propose une programmation qui favorise des projets interdisciplinaires dans le domaine tels que les Beaux-Arts, l'Histoire, l'Archéologie et la Science.

Avec son ami l'astrophysicien Hubert Reeves, elle a conçu et interprété des spectacles comme *Cosmophonies* ou *Mozart et les étoiles* qui allient Musique, Astronomie, Nature et protection de la planète (actuellement disponible en version avec vidéos).

Dernièrement, elle a créé et interprété de nouveaux programmes musicaux : *CosmoSono - Les ondes gravitationnelles, échos de nos origines* avec l'astrophysicien Peter Wolf, *Musique et Muses - La plus vieille chanson du monde* et *Une Pierre raconte - Hommage à la dalle ornée de Saint-Bélec*, tous disponibles à la diffusion et sur la chaîne YouTube de l'Ensemble Calliopée en version audiovisuelle.

Elle est directrice artistique des Rencontres musicales de Saint-Cézaire de 2002 à 2021 et depuis 2022 du Festival & Académie *Autour du Ventoux* qui se tiendra du 16 au 23 juillet 2023 dans le Vaucluse (Région Sud).

## Delphine Benhamou, harpe



Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Delphine Benhamou est régulièrement invitée par de nombreux orchestres nationaux (Orchestre de l'Opéra National de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio-France, ainsi que les orchestres symphoniques de Lyon, Nancy, Bordeaux-Aquitaine, Strasbourg, Metz, Rennes...) et Festivals (Festival des Forêts, Festival Normandie impressionniste, Entrecasteaux...) dans des répertoires classiques, lyriques, ou contemporains.

En récital et musique de chambre, on a pu l'écouter en concert Carte blanche au musée de l'Orangerie de Paris dans un programme Debussy et Ravel, à Casablanca en duo avec la cithariste Souad Chawki, avec le quatuor Voce, en trio flûte, alto et harpe avec Silvia Careddu et Natalia Tchitch... Avec la soprano Maïlys de Villoutreys, elle forme depuis 2012 le duo Asturiana.

Passionnée d'enseignement, titulaire du Certificat d'Aptitude de harpe et musique de chambre, Delphine enseigne au Conservatoire du 14<sup>e</sup> arrondissement à Paris.

Elle a créé la classe de harpe au sein du projet DEMOS (Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) porté par la Philharmonie de Paris et a également le plaisir de figurer parmi les professeurs de l'Académie de Belle-Ile-en-Mer.

## Anne-Cécile Cuniot, flûte



Née d'une famille de musiciens rémois, Anne-Cécile Cuniot commence ses études à Reims (O. Renault) puis les poursuit à Boulogne-Billancourt (C. Nessi). Admise au CNSM de Paris, elle y obtient le diplôme de formation supérieure mention très bien (P.Y. Artaud, G. Alirol et P. Dumail). Elle y suit ensuite le cycle de perfectionnement de musique de chambre en sonate flûte et piano (M. Moraguès et C. Ivaldi). Elle suit également les cours de théâtre avec Georges Werler.

Elle est maintenant une musicienne investie dans un très large répertoire et est ainsi flûtiste de l'orchestre *Les Siècles* dirigé par François-Xavier Roth, flûtiste solo de l'Orchestre Colonne et de l'Orchestre de Chambre Pelléas,

flûtiste des ensembles Calliopée et Musica Nigella puis, dans son domaine de prédilection la musique contemporaine, avec les ensembles Zellig, TM+ et Accroche-note. Elle forme avec Marion Ralincourt le duo Face à Face, duo de flûtes qui présente la flûte à travers les siècles à l'aide d'un répertoire très large et d'instruments historiques.

Elle est dédicataire de « Früh » de B. Mantovani pour flûte seule, de « Ritornello » de P. Hurel pour flûte et piano et du trio « Les couleurs silencieuses » de L. Cuniot pour flûte, clarinette et piano.

C'est une flûtiste qui profite de la diversité des rôles que son instrument propose pour assouvir sa curiosité et son envie de partage et privilégie les projets originaux, enrichissants et riches de sens.

## Carjez Gerretsen, clarinette



Né le 31 janvier 1984 à Groningen (Pays-Bas), il suit les traces de son père musicien et choisit tôt la clarinette comme moyen d'expression artistique.

Après avoir intégré en 2000 au CNR de Nice la classe de Michel Lethiec qui lui donne la motivation de se lancer complètement sur la voie musicale, il est admis quatre ans plus tard à l'unanimité au CNSMD de Lyon dans la classe de Jacques Di Donato puis celle de Nicolas Baldeyrou.

Il est sélectionné en 2005 pour intégrer successivement l'Orchestre Français des Jeunes sous la direction de Jean-Claude Casadesus puis le World Youth Orchestra pour une tournée passant par Rome et New-York.

Il découvre l'univers du théâtre en jouant dans « L'histoire vraie de la Périchole » mise en scène par Julie Brochen lors du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2006, repris par la suite en tournée française. Il jouera dans plusieurs productions de l'ensemble Justiniana où se mêlent théâtre et musique. En 2010, il retrouve Julie Brochen pour créer la musique de sa mise en scène de « La cerisaie » de Tchekhov.

La musique de chambre occupant une place importante dans sa vie de musicien, il est régulièrement amené à se produire dans diverses formations aux festivals Les Musicales d'Auberive, Musique en Roue Libre, Festival de Menton, Festival Pablo Casals de Prades... On peut l'entendre régulièrement depuis quelques années avec les ensembles l'Itinéraire, Calliopée, Justiniana et Variances de Thierry Pécou dont il est membre depuis sa création. Il développe cette année avec le pianiste Pierre Chalmeau un projet entremêlant le répertoire piano-clarinette et le lied allemand.

Ayant remporté en Juillet 2009 le troisième prix du Concours International de Clarinette « Crusell » ainsi qu'en 2012 au concours international de Freiburg il joue en soliste accompagné par divers orchestres tels les Virtuosi di Kuhmo, l'orchestre régional de Cannes, le CIC chamber orchestra, le Freiburger Philharmonisches orchester ou l'OLC.

Clarinete solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire (OLC) de 2010 à 2012, il est régulièrement invité à ce poste dans des orchestres tels que l'orchestre d'Auvergne, l'orchestre du capitole de Toulouse, l'orchestre de Tours, l'orchestre de chambre de la nouvelle Europe.